

l'Histoire de la Révolution russe que ce système « n'est tout au plus qu'une spirituelle dérobade ». La Révolution russe est passée par diverses phases — la montée vers la conquête du pouvoir, la période de la guerre civile, la Nouvelle Politique Economique, et les diverses phases même de la dégénérescence. Au cours des phases les plus glorieuses de la révolution, les hommes qui la dirigèrent n'hésitèrent pas à dire qu'ils avaient commis des erreurs et des fautes ; ainsi Lénine, en 1920, à propos de la marche sur Varsovie. Aussi, tout en nous solidarissant sans réserve avec l'œuvre de Lénine et de Trotsky, n'éprouvons-nous aucune hésitation à examiner de façon critique, avec le recul historique dont nous disposons, les analyses faites et les décisions prises par les dirigeants soviétiques lors des événements de Cronstadt. Nous ne craignons pas de nuire par un tel examen à la légitimité de la Révolution d'Octobre ni d'attenter à la mémoire de ses dirigeants.

Après un tableau succinct de la situation de la République soviétique au moment où le soulèvement de Cronstadt se produisit, nous examinerons les arguments anti-bolcheviks qui se trouvent dans deux livres consacrés à Cronstadt et écrits par des anarchistes, celui d'Ida Mett, *La commune de Cronstadt*, paru en 1938, réédité en 1948, et celui d'Alexandre Skirda, *Cronstadt 1921, prolétariat contre bolchevisme*, paru en 1971, livres qui sont les plus copieux sur le sujet. (1)

Nous traiterons ensuite plus longuement du livre d'un universitaire américain, Paul Avrich, *La tragédie de Cronstadt*, qui, on verra pourquoi, est extrêmement important. Nous nous efforcerons enfin de répondre à la question fondée que peut poser pour les véritables partisans de la révolution prolétarienne russe le soulèvement de la forteresse de Cronstadt.

La situation en Russie à la fin de 1920 et au début de 1921.

La plupart de ceux qui brandissent « Cronstadt » comme un

(1) Ida Mett aux Editions Spartacus; A. Skirda aux Editions de la tête de feuilles.

épouvantail contre le bolchevisme, isolent l'évènement en soi et ignorent ou minimisent les conditions de la République soviétique dans la période entourant et précédant la révolte de Cronstadt, la période qui se situe au moment où la guerre civile se termine. On ne pouvait alors parler de la fin de la guerre civile que dans le sens où les armées organisées par les généraux blancs, appuyées par les puissances capitalistes, avaient été vaincues et avaient temporairement ou non, nul ne le savait encore, cessé de combattre. Car ces armées n'avaient pas toutes disparu. Il y avait encore des troupes blanches sur les bords de la mer Noire, près de la Géorgie. Il y en avait aussi en Sibérie que les armées japonaises n'évacuèrent totalement qu'à la fin de l'année 1922. Les restes de l'armée du général Wrangel (170 000 à 80 000 hommes) étaient encore organisés sur le pied de guerre en Turquie, et ce général pouvait disposer, grâce au gouvernement français, d'une importante partie de la flotte russe ancrée à Bizerte. Les signes d'une éventuelle période de paix étaient fournis par les négociations qui se poursuivaient pour un traité commercial anglo-russe et celle pour un traité de paix entre la Russie soviétique et la Pologne. Or, les immigrés, très nombreux à l'époque, et les forces capitalistes puissantes, notamment les pétroliers qui ne voulaient pas renoncer à leurs possessions expropriées de la Caspienne, s'efforçaient d'empêcher la conclusion de ces traités et cherchaient à créer toutes sortes d'incidents de par le monde. Encore en 1923, le chef de la diplomatie britannique, Lord Curzon, adressa un ultimatum au gouvernement soviétique. Les dirigeants bolcheviks étaient donc légitimement enclins à croire, au début de l'année 1921, que la guerre civile ne reprenne à la faveur d'incidents dans le pays ou sur les frontières.

A l'intérieur, le pays se trouvait dans un état de désorganisation quasi totale. L'industrie était presque au point mort, l'agriculture négligée depuis des années, ce qui allait provoquer quelques mois après Cronstadt une famine immense sur une importante partie du territoire. Dans la période de la fin 1920 au début 1921 se constituèrent un peu partout dans le pays des bandes armées se livrant au pillage. Ces bandes reçurent un appui de ce qui subsistait du Parti socialiste-révolutionnaire en vue de poursuivre sous cette forme bien particulière la lutte contre le pouvoir soviétique. Nous publions